



S E R M O N

P O U R L E J O U R

D E L A C É N E ,

Prêché devant le Roi à Saint Germain-en-Laye, en 1676.

Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita & vos faciatis.

Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme vous avez vu que j'ai fait.

Ces paroles sont tirées de Jesus-Christ, en S. Jean, chap. XIII.

S I R E ,

J'ADRESSE A VOTRE MAJESTÉ les paroles de Jesus-Christ, & je lui propose ses exemples. Il est la vérité quand il parle, il est la sainteté quand il agit, & c'est le devoir des Princes Chrétiens de l'écouter & de le suivre. Déjà VOTRE MAJESTÉ prévient mon discours. Je la vois prête à imiter l'action la plus humble de Jesus-Christ; à mettre à ses pieds la couronne qu'elle porte; à lui consacrer les lauriers qu'elle a cueillis, & à se décharger en ce jour, selon sa coutume, de tous ces précieux trésors de gloire, qu'elle amasse toutes les années. Vous excitez, SIRE, à vous suivre dans vos exercices de religion, ceux qui vous suivent dans le cours de vos conquêtes; & par un changement heureux que produit la force de votre exemple, vous faites aujourd'hui d'une

cour fière & magnifique, une cour charitable & humiliée. Ainsi donnant sans cesse à l'univers de grands spectacles, tantôt de valeur, tantôt de piété, tantôt de générosité royale, tantôt d'humilité Chrétienne, vous apprenez aux Rois, à la tête de vos armées, comment il faut acquérir la gloire; & vous venez leur apprendre ici le bon usage qu'il en faut faire.

Hoc enim sentite in vobis, quod & in Christo Jesu Philip. 2.

Mais quelque sainte que paroisse l'action à laquelle vous vous disposez, saint Paul nous avertit que c'est peu de chose de faire ce que fit Jesus-Christ, si l'on n'entre dans son esprit, & si l'on n'a les mêmes sentimens & les mêmes vues. Il faut considérer & son abaissement & sa grandeur dans le ministère qu'il exerce à l'égard de ses Apôtres. Il avoit pris en naissant la forme d'un serviteur, & il en fait aujourd'hui les fonctions même les plus basses. Il s'étoit rendu égal au reste des hommes, il se met aujourd'hui au-dessous des plus misérables d'entre eux. Y eut-il jamais humiliation plus profonde ?

Sciens Jesus quia omnia dedit ei Pater in manus, quia à Deo exivit, & ad Deum vadit. Jean. 13.

Cependant, l'Evangile nous enseigne qu'il n'a jamais fait paroître plus de majesté. *Jesus-Christ sachant que son Père lui a donné la disposition de toutes choses, qu'il est sorti de Dieu, & qu'il s'en retourne à Dieu* : Il commence cette action d'humilité par des idées éclatantes. Il repasse dans son esprit la grandeur de son origine éternelle, la souveraineté de puissance qu'il a reçue de son Père, l'immensité de gloire qui lui est préparée, & qui doit être la récompense de ses travaux & de ses peines. Il laisse entrevoir au travers de son humiliation des rayons de gloire qui portent le respect & la frayeur dans le cœur du plus hardi de ses Apôtres. Il prend des titres d'honneur, & déclare hautement qu'il est le Seigneur & le maître, & se propose pour modèle à tous ceux qui doivent le suivre. Ce qui me donne lieu de vous faire voir aujourd'hui deux vérités importantes.

Division.

1°. Que les personnes élevées en dignité sont obligées d'être humbles, à l'exemple de Jesus-Christ.

2°. Que c'est en cette humilité que consiste leur véritable grandeur.

Demandons les lumières du Saint-Esprit par l'intercession de celle, qui attira sa grandeur par son humilité, & qui couronna son humilité par sa grandeur, lorsque l'Ange lui dit, AVE MARIA.

SIRE,

QUOIQUE Jesus-Christ ait également ordonné & pratiqué toutes les vertus évangéliques, comme autant de fonctions nécessaires, & de parties essentielles de sa Loi, il y en a toutefois qu'il a recommandées avec plus de soin, soit parce qu'elles renferment les principes des autres vertus, & que ce sont comme des vertus universelles; soit parce qu'elles conviennent davantage au culte qu'il a établi, & qu'elles sont propres au Christianisme. Telle est l'humilité que le Fils de Dieu nous commande d'apprendre de lui, comme l'abrégé de sa doctrine, & comme la fin de tous ses exemples.

La raison de cette préférence se tire de l'étendue de cette vertu, qui est un secours pour toutes les autres. C'est elle qui assujettit l'esprit aux sombres lumières de la foi, & qui l'empêche de tomber dans une curiosité criminelle. C'est elle qui retient l'espérance dans les bornes d'une confiance raisonnable, & qui la sauve d'une vaine présomption. C'est elle qui formant dans l'homme Chrétien les premiers sentimens de la charité, le fait sortir en quelque façon hors de lui-même, où il ne trouve que misère, pour l'attacher à Dieu, qui est son unique & souverain bien. C'est elle enfin qui règle les principaux devoirs de la justice, qui apprend à plier sa volonté vers celle de Dieu, par une soumission profonde; à entretenir la paix & l'union parmi les hommes par une douce condescendance; & à opérer son propre salut avec une fidelle exactitude & une crainte salutaire.

Outre la force & l'étendue de cette vertu, on peut dire qu'elle convient proprement à l'état de Jesus-Christ & à l'essence du culte Chrétien. Car Jesus-Christ étant venu au monde pour redresser l'homme que l'orgueil avoit perverti, il falloit, dit saint Augustin, que la rédemption se fit par la voie de l'humilité, afin que celui qui étoit tombé par la sollicitation d'un Ange superbe; se relevât par l'assistance d'un humble Médiateur, qui lui inspirât l'humilité. Il falloit par conséquent que sa religion fût fondée sur des maximes conformes à ses exemples, & que ses disciples suivissent pour se sauver les mêmes voies que Jesus-Christ avoit suivies pour les racheter. Que si cette vertu est nécessaire à tous les Chrétiens, elle doit l'être davantage à ceux qui participent davantage à la corruption du péché, je veux dire aux grands

I.
PARTIE.Discite à
me, quia
mitis
sum &
humilis
corde.
Math. 11.
39.

du monde, qui par leur élévation sont plus exposés à toutes les tentations de l'orgueil & de l'amour propre.

Ils naissent dans le luxe & dans l'opulence. Il semble que par un sévère jugement de Dieu, ils ne sont tirés du néant que pour être livrés à l'orgueil. Leurs premiers regards tombent sur de grands objets. A peine commencent-ils à vivre parmi les hommes, qu'ils sentent déjà qu'ils sont nés pour leur commander. Les soumissions de ceux qui les servent, l'éclat de la fortune qui les environne, l'instinct de la nature qui les corrompt, tout leur inspire la vanité avant même qu'ils soient en âge de la connoître. A mesure qu'ils croissent, les respects & la complaisance croissent pour eux. On déguise leurs vices, on grossit leurs vertus, on fait gloire d'imiter jusqu'à leurs défauts : on ne s'étudie qu'à leur plaire; on ne les écoute que pour les applaudir; on ne leur parle que pour faire leur panégyrique. Qu'il est difficile que la vapeur de cet encens perpétuel qu'on leur donne, n'étouffe leur vertu naissante; qu'ils ne viennent à confondre la grandeur avec l'orgueil, & qu'enchantés de l'honneur qu'ils reçoivent des hommes, ils n'oublient celui qu'ils doivent à Dieu.

Ainsi la piété les doit porter d'autant plus vers l'humilité Chrétienne, que leur condition les porte plus à s'en éloigner. Plus on leur attribue de fausse gloire, plus ils doivent s'appliquer à reconnoître leur véritable misère. Plus ils sont exposés à la flatterie qui loue tout, plus ils doivent se confondre par la vérité qui connoît tout; afin que la foi leur serve comme d'un poids qui les rabaisse, & les ramène incessamment à eux-mêmes; & que leur humilité soit aussi profonde que leur fortune est élevée; suivant cette parole

de l'Écriture : *Plus vous êtes grands, plus il faut vous humilier en toutes choses.* Car, MESSIEURS, les grands du monde peuvent se considérer en trois états différens : dans la nature, dans la religion, dans la condition où Dieu les a mis. Par quelque endroit qu'ils se regardent ils trouveront des sujets d'humiliation. Dans la nature ils sont hommes : dans la religion ils sont pécheurs : dans leur condition, si la main toute puissante de Dieu ne les soutient, ils ne peuvent être que grands pécheurs.

La nature leur apprend que pour être élevés au-dessus du reste des hommes, ils ne sont pas devant Dieu un rang

Quantò
magnus
es, tan-
tò humi-
lia te in
omni-
bus.
Eccli. 3.

féparé d'avec eux ; que quelque différent que soit leur sort , ils ont la même origine & la même fin ; qu'ils sont Sujets aux mêmes altérations & aux mêmes changemens ; que le torrent du monde arrache les cédres & les entraîne comme les moindres arbriffeaux ; que tout le poids de leur fortune n'est fondé que sur l'appui d'une vie foible & mortelle , & que selon l'expression de saint Paul , ils portent leur grandeur , qui est leur trésor , dans des vases d'argile , qui tout peints & tout dorés qu'ils sont dans leurs ornemens , ne laissent pas d'être fragiles dans leur matière. La religion leur enseigne qu'ils sont pécheurs , & qu'ils doivent répondre de leurs actions devant un Juge Souverain , qui ne fait nulle acception de personnes ; qui ne les distingue pas par leurs dignités , mais par leurs vertus , & qui les jugera plus sévèrement ; si , comme ils ont été les images visibles de sa puissance , ils ne sont les imitateurs de sa fainteté. 2. Cor. 4.

Mais peut-être trouveront-ils dans leur condition de quoi flatter leur vanité. Y a-t-il rien de plus éclatant , ni de plus heureux en apparence que la grandeur ? On s'en forme de brillantes idées : on s'en fait le souverain bien. Tous les hommes la cherchent avec empressement ; la souhaitent avec passion , la possèdent avec orgueil , ou la regardent avec envie. Je ne m'en étonne pas : les richesses , les plaisirs , les honneurs se réunissant en ce point , la concupiscence entière s'y trouve recueillie , & c'est la règle du monde d'estimer ainsi ce qui favorise ses passions. Mais , selon les règles de l'Évangile , il n'y a rien de si humiliant que la grandeur même. Jésus-Christ semble l'avoir négligée , comme incapable ou comme indigne de sa grâce & de sa doctrine. S'il prêche , c'est pour les peuples : s'il veut découvrir les mystères de sa religion , il rend grâces au Père Éternel de les avoir cachés aux puissans & aux sages du siècle , & de ne les avoir révélés qu'aux petits. Saint Paul animé de même esprit , ne prononce-t-il pas cette terrible sentence : *Que Dieu n'a pas choisi pour le Ciel plusieurs puissans , ni plusieurs sages , selon la chair* : pour faire entendre , que rien n'est si dangereux qu'un état où les passions sont si fortes , les devoirs si difficiles à remplir , & les obstacles au salut si difficiles à surmonter ; qu'il semble qu'il y a une opposition secrète entre la grandeur & la fainteté ; que plus on se trouve avancé dans le monde , plus on est éloigné de la voie étroite , qui est la

Non
multi sa-
pientes
secun-
dum car-
nem ,
non mul-
ti nobi-
les.
1. Cor. 1.

seule qui mène au salut ; & que par un échange funeste, on est souvent beaucoup moins Chrétien , à mesure qu'on est plus puissant.

Quoi donc , faut-il descendre des trônes & des tribunaux ? Faut-il se dépouiller de toutes les marques de grandeur , pour vivre obscurément dans quelque sombre retraite ? Dieu ne donne-t-il aux grands , les biens du monde , que pour leur ôter les éternels , & sa miséricorde seroit-elle moindre pour ceux dont sa providence semble avoir pris tant de soin ? Non , MESSIEURS , l'Écriture nous enseigne que toute puissance vient de Dieu ; que dans le trésor infini de ses grâces , il y en a de proportionnées à tous les états ; qu'il protège & qu'il soutient ceux qu'il élève : voulant qu'ils soient honorés , & qu'ils révèrent eux-mêmes la part qu'ils ont à sa souveraine grandeur. Mais il veut que cette élévation au lieu de leur être un sujet de vanité , leur soit un exercice d'humilité & de sagesse , en la réduisant à cette petiteesse Évangélique , qui est la plus essentielle partie du Christianisme.

Ainsi , ceux qui par une élection particulière sont destinés à commander aux autres , doivent descendre du haut de leurs dignités jusqu'à leur néant , retrécir dans leur cœur , tout cet éclat & ce faste extérieur qui les accompagne , ramener leur vie tumultueuse à une simplicité de vie Chrétienne , & réduire toute leur ambition à l'unité d'un seul désir , c'est-à-dire au désir de leur salut. Ceux qui par leurs actions éclatantes sont arrivés au comble de la gloire , sont obligés de descendre de cet état glorieux , de se diminuer autant qu'ils peuvent dans leur esprit , leur propre gloire , pour entrer dans les voies de Jésus-Christ humilié ; afin qu'ils s'efforcent d'être humbles dans les honneurs , tempérans dans les plaisirs , simples dans la sagesse , modestes dans la gloire ; & que la cupidité soit d'autant plus retranchée au dedans , qu'elle s'étend & se multiplie au-dehors.

Mais il me reste une raison encore plus forte pour vous persuader l'humilité : c'est l'exemple de Jésus-Christ. Quand vous auriez oublié ce qu'il dit dans son Évangile , je me contente que vous sachiez ce qu'il a fait pendant sa vie , qui est un Évangile réduit en actions , & comme une loi sensible & animée , capable de convaincre l'esprit & de toucher le cœur tout ensemble. C'est un principe de saint Augustin ,

fondé sur l'Écriture Sainte , que le principal dessein de Jesus-Christ dans l'Incarnation , fut de nous donner les moyens d'arriver à Dieu , qui est notre unique fin , & notre souverain bien ; & qu'ayant uni en sa personne la nature humaine avec la divine , il a recueilli en lui toute la Religion , en l'établissant & la pratiquant tout ensemble. Il est Dieu , c'est à lui qu'il faut aller ; voilà notre fin. Il est homme , & c'est par lui qu'il faut aller ; voilà nos moyens. Comme Dieu il nous a donné sa Loi ; comme homme il s'y est assujetti ; & d'un côté réglant notre foi par l'autorité de sa parole ; de l'autre , l'animant par la force de son exemple , il nous a imposé une indispensable nécessité de lui obéir & de le suivre ; tant parce qu'il ne peut rien ordonner qui ne soit juste ; que parce que l'obéissance qu'il nous demande , n'est qu'une imitation de ce qu'il a fait.

Deus est
quò itur :
homo est
quò itur.
August.

S'il est donc vrai que l'Esprit de Jesus-Christ , par la tradition de ses actions saintes & divines , doit couler de lui comme d'une source toute pure dans la vie de tous les Chrétiens ; & si son humilité est une conséquence pour la leur ; y a-t-il orgueil si inflexible qui ne se brise ? Y a-t-il grandeur si fière qui ne s'anéantisse ? Y a-t-il prétexte si apparent qui ne se détruise à la vue d'un Dieu humilié ? La loi écrite est une loi morte , sujette à des interprétations captieuses. L'esprit de l'homme n'est que trop porté à diminuer les vérités qui incommode ses passions , & à chercher des biais & des adoucissements pour éluder la sévérité des préceptes. On se flatte sur sa qualité. On se forme des distinctions frivoles : on met de vaines bienfaisances à la place des véritables devoirs. Des commandemens austères , on se fait de foibles conseils ; & l'on tâche souvent d'autoriser ses relachemens par la parole de Dieu même , quelque sainte & quelque immuable qu'elle puisse être. Mais pour la loi vivante , je veux dire les actions du Fils de Dieu , ce sont des règles qui s'expliquent par elles-mêmes ; & comme on ne peut nier que Jesus-Christ n'ait été toujours grand & toujours humble ; on ne peut nier qu'un Chrétien ne soit obligé de s'humilier incessamment dans la grandeur même : non-seulement par un principe de charité ; mais encore par un motif de vérité & de justice.

Car , MESSIEURS , il y a deux sortes d'humilité , selon saint Bernard , une humilité d'esprit & de connoissance , par

laquelle , après s'être considéré tel qu'on est , convaincu de sa corruption & de sa foiblesse , on s'estime indigne de tout honneur ; & une humilité de cœur & de charité , par laquelle on se dépouille volontairement de ses propres avantages ; & renvoyant à Dieu la gloire de tout , bien loin de se glorifier des bonnes qualités qu'on n'a pas , on oublie & l'on cache même celles qu'on a. Or Jesus-Christ n'a pu pratiquer cette première humilité , parce qu'étant né de Dieu , inséparable d'avec lui , plein de grâce & de vérité , & rempli de

Non rapinam arbitratu esse se Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens. *Philip. 2.*

la divinité même qui habitoit en lui corporellement. *Il n'a pas cru que ce fût une usurpation & une injustice de se croire égal à son Père ; mais il n'a pas laissé de s'abaisser par un abaissement volontaire, prenant la forme d'un esclave, pour le salut & pour l'édification des hommes. C'est la doctrine de saint Paul. De sorte que si Jesus-Christ est humble, ce n'est pas qu'il reconnoisse en lui aucun défaut , mais c'est qu'il suit les mouvemens de son cœur ; ce n'est pas par une nécessité de jugement , mais par une libre inclination de volonté.*

L'homme au contraire trouve en lui-même la source de son humiliation. Il a beau se cacher & se dissimuler ce qu'il est ; il sent bien qu'il n'a que le néant en partage ; & dans l'orgueil qui le domine , il faut qu'il soit humble malgré lui. La vanité le trompe , il est vrai ; mais il y a dans le fond de l'ame des principes d'équité naturelle qui le désabusent. L'amour propre lui fait des portraits avantageux de lui-même ; mais la conscience plus hardie & plus fidelle le représente tel qu'il est. Il sort du milieu des ténèbres & des nuages , que forment ses passions , une lumière importune & secrète qui lui découvre jusqu'aux plus sombres replis de son ame. Une main invisible lève tous les voiles qu'une présumption artificieuse avoit tirés sur ses défauts. Enfin il ne se connoît pas , mais il ne sauroit se méconnoître , & le murmure du mensonge , qui le flatte au-dehors , ne sauroit étouffer la voix de la vérité qui le condamne & qui l'humilie au-dedans. Ce qui faisoit dire autrefois à un Prophète , que

Humiliatio tua in medio tui. *Mich. 6.*

l'humiliation est comme un centre , où tout l'homme doit aboutir. S'il se regarde en lui-même , il ne trouvera qu'illusion dans ses sens , égarement dans son imagination , aveuglement dans son esprit , corruption dans sa volonté , incertitude dans ses résolutions , inconstance dans ses desirs , impuissance dans ses actions. S'il respire , c'est le souffle de Dieu

qui

qui l'anime : s'il marche dans ses voies, c'est sa Providence qui le guide : s'il fait de bonnes œuvres, il en est redevable à sa grâce : s'il pèche, il est sujet à sa justice : s'il est absous, il tient le pardon de sa seule miséricorde. Quel dérèglement seroit-ce si notre orgueil tenoit contre tant de vérités qui le combattent ?

Mais ce n'est pas encore assez ; on peut être convaincu des raisons qu'on a de s'humilier sans être humble. L'humilité véritable ne s'arrête pas à l'esprit & à la connoissance, elle doit passer jusqu'au cœur & jusqu'à l'action. C'est alors qu'elle porte à mépriser les pompes mondaines ; qu'elle empêche de murmurer des mauvais succès, & de se glorifier des bons : qu'elle fait descendre les Grands, par la douceur & la compassion, dans la discussion charitable des besoins & des misères des petits ; en leur persuadant ces maximes de l'Écriture, que les riches sont faits pour les pauvres ; que les Rois, selon saint Paul, sont les ministres de Dieu, pour faire du bien de sa part aux peuples, & que leur grandeur ne consiste pas tant au pouvoir de leur commander, qu'au pouvoir de leur être utiles. Sans ces dispositions, se prosterner devant les pauvres, & leur laver les pieds, ce seroit une simple cérémonie de bienséance, & non pas un acte de religion. Ce ne seroit pas suivre l'exemple de Jesus-Christ, mais la tradition de vos Ancêtres ; & quelque abaissement extérieur qui parût ; ce seroit représenter tout-au-plus, mais non pas imiter l'humilité de Jesus-Christ. Cependant les Grands y sont obligés, je vous l'ai fait voir ; mais c'est en cela que consiste leur véritable grandeur.

Dei minister est in bonum.
Rom. 13.

L'HUMILITÉ que je vous propose est une vertu qui n'a point de faste ; mais elle n'a point de bassesse : ses actions sont simples & modestes, mais ses effets & ses récompenses sont magnifiques ; & si elle n'excite pas l'admiration des hommes, elle attire les grâces de Dieu, qui, selon l'Écriture, *résiste aux superbes, & répand ses faveurs sur ceux qui sont humbles.*

II.
PARTIE,
Superbis resistit, humili-
bus autem dat gratiam.
Jacob. 4.

L'Esprit de Dieu confirme cette vérité par la bouche du plus sage de tous les Rois, lorsqu'il dit que l'humiliation fuit le superbe, & que la gloire est le partage de l'humble de cœur. Le superbe ne cherche point à faire de bonnes actions, il n'en veut faire que d'éclatantes. Il aime la réputation de la vertu, & néglige la vertu même. Il ne s'étudie point à ré-

Prov. 25 :

Tome IV. Première Partie.

B

gler sa raison , mais à tourner celle des autres à son avantage. Il cherche son repos au milieu d'une troupe de flatteurs intéressés , qui l'environnent & qui le louent. Moins en peine de ce qu'il doit devenir après sa mort , que de ce qu'on dira de lui pendant sa vie ; par de fausses vertus , il veut s'établir une fausse réputation. Il affronte le péril & la mort même , pour je ne sai quelle vanité qu'il croit pouvoir faire passer après lui dans la mémoire des hommes. Ainsi il confesse tacitement qu'il a besoin d'une gloire qui lui manque , & qu'il cherche hors de lui-même ; & s'assujettissant au jugement incertain des hommes , il se rend esclave de ceux-là même au-dessus desquels il veut s'élever. L'humble au con-

Nam gloria nostra hæc est testimonium conscientie nostræ. 2. Cor. 1. Virtus in infirmitate perficitur. 2. Cor. 12.

traire ne pense qu'à ce que Dieu juge de lui , *sa gloire*, selon saint Paul , *est le témoignage que lui rend sa conscience* : il se défie de lui-même , mais il met son espérance en Dieu , fondé sur la fermeté de ses paroles , & sur la fidélité de ses promesses ; & lorsqu'il reconnoît qu'il n'est rien , & qu'il ne peut rien , animé d'une sainte confiance , il dit avec l'Apôtre , *que sa force se consume en son infirmité , & qu'il peut tout en celui qui le fortifie.*

De forte qu'il est vrai de dire avec saint Augustin , qu'en-core que l'orgueil & l'humilité soient opposés , ils ont pourtant quelque ressemblance ; & que , comme il y a dans l'orgueil un certain poids qui l'abaisse vers la terre , il y a dans l'humilité je ne sai quoi de grand & de magnanime qui élève l'homme au-dessus de lui-même , avec cette différence pourtant , que l'orgueil cache une véritable bassesse sous une grandeur imaginaire , & que l'humilité renferme une véritable grandeur sous une bassesse qui n'est qu'apparente.

Pour éclaircir cette vérité , remarquez que , selon les Pères , l'homme orgueilleux commet trois espèces de lachetés. Il est injuste , il est infidèle , il est ingrat. Il s'attribue une gloire qui ne lui appartient pas , c'est une injustice. Il se révolte contre une autorité à laquelle il doit être soumis , c'est une infidélité. Il veut jouir des biens qu'il a reçus , comme des biens qui lui sont propres , c'est une ingratitude. C'est une ame basse qui cherche de l'honneur , & qui n'en a point ; qui ne trouvant en elle que misères , s'agrandit comme elle peut par des larcins de gloire qu'elle fait à Dieu , & qui ne pouvant porter un peu de fortune fragile , s'élève contre son Souverain , & se sert des bienfaits qu'elle en a reçu pour

offenser son bienfaiteur. L'humilité inspire des sentimens tout contraires ; elle fait que les grands adorent la grandeur de Dieu ; qu'ils obéissent à la loi de Dieu ; qu'ils reconnoissent les grâces de Dieu ; en quoi consiste la gloire solide & la véritable générosité.

Car , comme le comble de la perfection & de la grandeur de Dieu est fondé sur son indépendance , sur l'avantage qu'il a de suffire seul à lui-même , & sur l'heureuse nécessité de se posséder comme son unique & souverain bonheur : la perfection de l'homme au contraire est fondée sur sa dépendance , & sur la soumission qu'il rend à Dieu , parce que c'est l'ordre naturel de la créature , à l'égard du Créateur ; que c'est le premier culte , & le premier tribut qu'elle lui doit ; & qu'elle participe d'autant plus à ses grâces , qu'elle est plus soumise à ses volontés. Vous le savez , MESSIEURS , c'est une louable ambition , que celle de servir les Rois. On préfère à la plus douce liberté , cette honorable servitude : les charges & les dignités auprès d'eux , c'est la même chose : les services qu'on leur rend sont des titres d'honneur , & portent avec eux leur récompense. On souhaite , on brigue , on achete à grand prix l'honneur d'approcher de leurs augustes personnes , soit pour admirer de plus près les vertus du Prince ; soit pour être plus prêts à recueillir les grâces qui tombent autour du trône ; soit pour se rendre plus considérables par l'éclat & par la protection qu'ils en reçoivent.

Ce que je dis à l'égard des Souverains , ne dois-je pas le dire des Souverains à l'égard de Dieu ? Leur grandeur est leur dépendance , & ils ne règnent jamais plus glorieusement , que lorsqu'ils sont gloire d'être eux-mêmes les humbles sujets de celui , qui selon saint Paul , est le chef de toute principauté ; & que jetant leur couronne au pied du trône de Dieu , comme ces anciens de l'Apocalypse , ils reconnoissent qu'ils ne sont rien , s'ils ne sont unis par des liens de charité & d'humilité chrétienne , à cette Majesté suprême , qui les a faits tout ce qu'ils sont.

La raison qu'en donne saint Augustin , c'est qu'il n'y a rien de si trompeur que l'orgueil : il fait qu'on se resserre honteusement , & qu'on s'anéantit , lors même qu'on tâche de s'étendre & de s'agrandir dans son imagination. Oui , MESSIEURS , tout homme qui cherche sa propre gloire , perd celle qu'il reçoit de Dieu : il se réduit à un bien particulier

Qui est
caput
omnis
principatûs, &
potestatis.

Coloss. 2.
Apos. 4.

& imaginaire, & se prive de la part qu'il auroit au bien souverain & universel. Il borne son ambition à soi-même par une vaine complaisance ; au lieu de porter ses desirs jusqu'à Dieu, par une piété solide ; & pour une ombre & un fantôme de gloire, il abandonne une gloire effective & réelle, je veux dire, la gloire de Dieu même, qui est le partage de l'humilité chrétienne.

Suivant ce principe, plus on se dépouille de soi-même, plus on est rempli des grâces du Ciel. A mesure qu'on reconnoît son néant, on entre, pour ainsi dire, en société de grandeur avec Dieu. Si vous êtes en cet état, jouissez innocemment de la gloire de Dieu-même. Ce n'est pas une usurpation que vous faites, c'est une grâce que vous recevez : ce n'est pas vous qui vous élevez jusqu'à Dieu, par une présomption sacrilège ; c'est Dieu qui descend jusqu'à vous par une compassion charitable : ce n'est pas vous qui entreprenez sur ses droits, c'est lui qui vous les communique. Ainsi, vous êtes grands sans être orgueilleux, au lieu que vous cessez de l'être, si vous vous confiez en vos forces & en votre propre puissance.

Aussi le Saint-Esprit ne recommande rien tant dans l'Écriture que cette heureuse dépendance. S'il ordonne d'honorer les Grands, ce n'est jamais que par rapport à Dieu, dont la Providence les a élevés. S'il parle de leur puissance, il leur représente toujours ou quelques-unes de leurs foiblesses, ou quelques-uns de leurs devoirs. S'il raconte leurs péchés, il ajoute la suite funeste des menaces & des châtimens. Tantôt il appelle leurs guerres, *les guerres du Seigneur*, pour les avertir que quelques forces qu'ils assemblerent, le succès dépend du Dieu des armées, qui inspire la gloire, ou jette la terreur, comme il lui plaît, dans l'esprit des combattans. Tantôt il leur commande d'adresser au Ciel leurs chants de triomphe, pour leur apprendre que c'est le bras du Tout-puissant qui défait leurs ennemis, & qu'ils ne sont que les instrumens de leurs propres victoires. Il ne parle de leurs conseils & de leur sagesse, que comme des dons qui viennent d'en-haut, & qui descendent du Père des lumières, & s'il les appelle quelquefois des Dieux, ce n'est pas pour leur accorder aucune sorte d'indépendance, mais plutôt pour leur marquer qu'ils ne peuvent rien, si Dieu n'agit conjointement avec eux.

Bella
Domini.
1. Reg.
18.

D'où je tire cette conséquence, que si par une soumission fidelle, comme ils reçoivent tout de Dieu, ils rapportent tout à lui, tout ce qu'ils font, a quelque chose de glorieux & de divin. Mais s'ils ne consacrent leurs actions par la religion, & si Dieu n'en est la fin & le principe, ce qui seroit de grandes vertus, n'est plus que de grandes passions. Leurs guerres ne sont que d'ambitieuses entreprises, leurs victoires, que d'heureuses vengeances, leur gloire qu'un éclat passager, leur sagesse qu'une vaine politique; & leur autorité, quelque établie qu'elle soit sur les hommes, n'est qu'usurpée sur la puissance & sur la Majesté de Dieu.

2°. Ce que j'ai dit de la dépendance où l'on doit être à l'égard de Dieu, se doit entendre de l'obéissance qu'on doit à sa Loi. Le Sage les unit ensemble dans son Ecclésiaste, comme deux parties inséparables de l'humilité: qui sont toute la grandeur des âmes chrétiennes. Ce Prince éclairé des lumières de la Sagesse divine, après avoir exposé les grandes idées qu'il avoit conçues du néant de toutes choses, & révélé tous les mystères de la vanité des hommes, vains dans leurs pensées, dans leurs desirs, dans leurs espérances, dans leurs craintes; pour recueillir enfin le fruit de tout son discours, il souhaite d'imprimer dans l'esprit de ceux de son siècle, & dans la mémoire de toute la postérité cette admirable sentence: *Craignez Dieu, & observez ses Commandemens; car c'est là tout l'homme.* Craindre Dieu & l'adorer avec la vénération profonde que la créature doit à son Créateur, accompagner cette crainte respectueuse d'une obéissance exacte & fidelle. Voilà toute la loi, tous les devoirs, & toute la grandeur de l'homme.

3°. Mais cette humilité n'est pas encore parfaite si la reconnaissance ne la couronne. Toute la piété chrétienne se réduit à deux choses, à recevoir les grâces de Dieu, & à les lui rendre; & comme il n'y a rien de si ordinaire que les effets de sa bonté & de sa miséricorde, il n'y a rien de si nécessaire que de lui offrir des actions de grâces sans interruption, & un sacrifice continuel de louanges, suivant le précepte de l'Apôtre à ceux de Thessalonique. Car, que sont les vertus que nous recevons de Dieu? Des dons excellens qui viennent d'en-haut, & qui doivent retourner au lieu de leur origine. Ce sont des ruisseaux, qui après avoir coulé quelque temps dans les canaux étrangers, doivent remonter dans leur source.

Deum
time, &
mandata
ejus ob-
serva,
hoc est
enim
omnis
homo.

Eccles. 3.

13°.

Omne
datum
opti-
mum;
& omne
donum

perfectum de-
furfum
est.

Jacob. 1.

ce, Ce font des grâces divines, qui après être sortis du sein de Dieu, & avoir sanctifié les ames, doivent se perdre heureusement dans cet abîme infini de grandeur & de sainteté; de sorte que celui-là seul peut être appelé, Serviteur fidelle, qui après les avoir attirés à soi par l'humilité, en renvoie toute la gloire à Dieu par la reconnoissance.

La raison de cette vérité, c'est que la gloire est un bien, dont la propriété n'appartient qu'à Dieu dont il déclare, qu'il ne veut entrer en aucun partage avec les hommes, se la réservant toute entière, comme un tribut de son Empire souverain, & comme un encens destiné à ne brûler que sur ses Autels. De-là vient, dit saint Chrysostome, que l'homme, quelque avide qu'il soit de louanges, ne peut s'entendre louer sans rougir. Il sent une espèce de trouble qui passe du cœur sur le visage. L'ame ne fait si elle doit se recueillir en elle-même, ou se répandre au-dehors. Il se fait une émotion subite, & comme une révolution de tout le sang; la Providence de Dieu ayant laissé dans le fond même de la nature corrompue, un instinct secret, & un mouvement presque involontaire, par lequel il témoigne visiblement que l'honneur appartient à Dieu seul, & qu'il y a de la honte à s'appliquer à soi-même, & à retenir par ingratitude ce qu'on tient de sa pure libéralité.

De-là vient que les Saints se font réjouis en tremblant; & que David, après en avoir donné le conseil, en veut encore inspirer le sentiment. Ce Roi, selon le cœur de Dieu, rappelant dans sa mémoire toutes les marques visibles de la protection du Ciel sur sa royale personne, les forces de ses ennemis abattues, leurs conseils prévenus, leurs conjurations découvertes, leurs liguees rompues, leurs entreprises dissipées, leurs villes prises, & tout leur orgueil réduit à faire la guerre avec crainte: touché d'un côté du souvenir de tant de bienfaits; de l'autre, effrayé de la reconnoissance infinie qu'il doit, il s'écrie: *Hélas que puis-je rendre au Seigneur, pour tant de biens qu'il m'a faits?* Comme s'il disoit: mon Dieu, j'appréhende d'être accablé du poids de mes péchés, mais je crains encore plus d'être accablé du poids de vos bienfaits. Je sens que je suis foible, mais je ne crains rien tant que d'être ingrat; mes prospérités mêmes m'épouvantent: plus je connois l'excellence de vos grâces, plus je me vois sujet à la rigueur de vos jugemens. Le mauvais

Quid re-
tribuam
Domi-
no, pro
omnibus
quæ re-
tribuit
mihi?
Psal. 115.
12.

usage du passé me fait craindre pour l'avenir ; que vous ne me retranchiez vos bontés , si mes péchés ne diminuent , & que vous ne cessiez d'être libéral , si je ne commence d'être reconnoissant.

Dans cette vue , il proteste qu'il prendra le calice du salut , qu'il invoquera solennellement le nom du Seigneur ; qu'il édifiera le peuple de Dieu par ses dévotions publiques ; qu'il sacrifiera une hostie de louange au milieu de Jérusalem ; & que sa vie ne sera plus qu'un cercle perpétuel de vœux & d'actions de grâces , d'humiliation & de reconnoissance. Et c'est en cela que consiste la véritable grandeur des Rois : parce qu'ayant reçu plus de biens , ils peuvent en offrir davantage ; & que de ce culte magnifique qu'ils rendent au Seigneur , il en revient plus d'édification à l'Eglise , plus de crédit à la religion ; & plus de gloire à Dieu même.

Je pourrois ici représenter à VOTRE MAJESTÉ , SIRE , les grandes grâces qu'elle a reçues du Ciel , & parcourir une longue suite d'actions glorieuses , de sagesse dans les conseils , de fermeté dans les entreprises , d'équité dans les jugemens , de fidélité dans les promesses , de courage dans les guerres , de modération dans les victoires. Je joindrois à l'admiration du passé les espérances de l'avenir , & VOTRE MAJESTÉ entendant les grandes choses que Dieu a fait pour elle , penseroit au même temps à celles qu'elle doit faire pour Dieu. Mais laissons tant de vertus éclatantes sous les voiles de l'humilité Chrétienne , dont vous les couvrez aujourd'hui , & ne retraçons pas dans votre esprit le souvenir innocent , mais importun d'une gloire que vous remettez toute entière entre les mains de Jesus-Christ.

Fasse le Ciel , que vous soyez aussi grand devant Dieu par votre humilité , que vous êtes grand devant les hommes par votre gloire : que vous remportiez autant de victoires sur vous-même , que vous en remportez sur vos ennemis : que vous ne cueilliez de lauriers , que pour en faire des couronnes au Dieu des armées : que le bruit de vos louanges , dont tout l'univers retentit , réjouisse les uns , étonne les autres , & n'importune que vous seul ; & qu'au milieu de tant de grandeurs , que tout le monde admire en vous , vous soyez le seul qui puissiez oublier que vous êtes grand , afin que vous le deveniez un jour dans le Ciel , où vous conduise le Père , le Fils , &c.